

# Le «Manifeste cyborg», ou l'invention d'une histoire féministe

Le livre culte de la philosophe Donna Haraway, à qui un ouvrage collectif vient d'être consacré, a eu une influence décisive sur l'exploration des rapports entre genre et technologie comme sur l'émergence du cyberféminisme.

---

Libération · 14 magg. 2019 · Par PALOMA SORIA BROWN

---

Dans *Mad Max : Fury Road* (2015), du réalisateur australien George Miller, le personnage de Furiosa (Charlize Theron), amputée d'un bras, traverse à toute allure un canyon désertique pour échapper à la captivité. Ce qui aurait pu la diminuer devient sa plus belle force: c'est grâce au bras mécanique venu remplacer celui qu'elle a perdu que cette femme bagarreuse et hors normes tire, freine, bataille, accélère et gagne sa liberté. Furiosa correspond en tout point à la figure du cyborg imaginée par la philosophe, historienne des sciences et biologiste américaine Donna Haraway. Son *Manifeste cyborg*, essai iconoclaste publié en 1985, a eu une influence décisive sur l'exploration des rapports entre genre et technologie et l'émergence du cyberféminisme. L'ouvrage collectif *Habiter le trouble avec Donna Haraway* (éditions Dehors), qui paraît jeudi, dévoile le prolifique univers conceptuel de l'intellectuelle américaine, née en 1944 et enseignante à l'université de Santa Cruz (Californie). Etre fictif hybride, mi-vivant, mimachine, qui peuple la culture populaire depuis l'invention du terme en 1960 par deux chercheurs en aérospatiale américains, Manfred Clynes et Nathan Kline, le cyborg aurait pu rester tel qu'il avait été imaginé : viril, scientifique, guerrier. C'eût été sans compter sur Haraway. Son *Manifeste cyborg*, republié aux côtés d'autres écrits de la chercheuse en sciences humaines dans *Des singes, des cyborgs et des femmes* (1991) mais traduit seulement en 2009 en français, engage «les puissances du mythe de l'humain-machine sur une voie inattendue – celle d'une histoire féministe», explique la chercheuse Florence Caeymaex dans *Habiter le trouble avec Donna Haraway*.

Mythique.

Pour cette dernière, les imaginaires occidentaux sont riches en figures monstrueuses qui jouent le rôle de fictions politiques: les mythes entourant ces êtres servent à décider des contours de la normalité et permettent d'exercer un contrôle social garantissant le respect de cette norme. Michel Foucault l'affirmait déjà avec son concept de «biopolitique», soit la manière dont la société capitaliste tente de contrôler, à petite échelle, les individus et, à grande échelle, les populations, que Haraway décrit comme déterminant dans sa trajectoire intellectuelle. Mythique, le cyborg interroge le présent, pétri des «rapports de pouvoir» que sont le patriarcat, le capitalisme et le colonialisme, précise Caeymaex; il trace une «cartographie» de la réalité corporelle et sociale de l'expérience des femmes à la fin du XXe siècle. Et propose une orientation féministe pour l'avenir: l'utopie d'un monde post-

genre où ces rapports seraient subvertis par le trouble que sèment les nouvelles technologies dans les distinctions occidentales traditionnelles entre des duos de notions tels que naturel et artificiel, corps et esprit, physique et non physique, homme et femme, ou encore humain et animal, comme en témoigne le dernier essai de Haraway, le Manifeste des espèces compagnes (Flammarion), paru en janvier, qui explore les dimensions éthiques et politiques des relations que nous entretenons avec les autres êtres vivants.

Que Habiter le trouble... présente comme radicalement nécessaire cette confusion des frontières en matière de genre et d'espaces habitables n'a rien d'étonnant. Cet éloge de la pensée de Haraway fait en réalité écho à la popularité renaissante du cyberféminisme ces dernières années. Le mouvement, pour qui le cyberspace doit s'affirmer comme un lieu d'expérimentation défait de l'hégémonie masculine, semblait avoir perdu de sa vigueur après sa naissance au début des années 90 et son incarnation, notamment, par le collectif australien VNS Matrix, qui publiait, en hommage évident à Haraway, un Manifeste cyberféministe pour le XXI<sup>e</sup> siècle, dans lequel est proclamé : «Le clitoris est une ligne directe jusqu'à la matrice.» Il réapparaît aujourd'hui sous des formes nouvelles : comptes Instagram dédiés à la jouissance féminine ou à la dénonciation du tabou des règles, dans le genre de «T'as joui ?», «Clit Revolution» ou «Cyclique», associations internationales pour l'apprentissage du code aux jeunes filles telles que Women Who Code, ou locales, contre le harcèlement sexiste en ligne, telles que le collectif français Féministes contre le cyberharcèlement, projets artistiques sur les rapports entre femmes et technologies, comme l'exposition Computer Grrrls, actuellement à la Gaîté lyrique à Paris... Autant de preuves de l'actualité de la pensée de Haraway, à une époque où les études d'ingénierie sont très majoritairement masculines en Europe et aux Etats-Unis, où l'histoire de l'informatique met souvent de côté ses pionnières, Ada Lovace, Hedy Lamarr ou Jean Bartik, et où les assistants vocaux Siri et Alexa, avec leurs voix et noms féminins, s'affichent comme les avatars virtuels de la dactylographe, de la bonne ou de la ménagère du nouveau millénaire.

Outre la montée en puissance du cyberféminisme, le Manifeste cyborg continue aussi à fournir de solides arguments contre les conceptions essentialisantes du genre, qui enracinent les femmes dans un factice éternel féminin et font du sexe biologique une composante immuable de l'identité. En affirmant qu'«être femme n'est pas un état en soi, mais [que cela] signifie appartenir à une catégorie hautement complexe, construite à partir de discours scientifiques sur le sexe et d'autres pratiques sociales tout à fait discutables», Haraway rappelle que nos corps sont d'ores et déjà refaçonnés par la proximité avec la technologie. Par extension, elle invalide, à droite, l'idéologie de «l'écologie intégrale», en vertu de laquelle corps féminin et retour à la terre se convertiraient en alliés insoupçonnés de la dénonciation de l'avortement, la contraception et la transidentité. Par-là, elle confère aussi une légitimité politique à l'existence de ceux dont les enveloppes charnelles matérialisent des expériences sociales en dehors des normes de genre – personnes trans, intersexes, ou non binaires.

Pacifiste.

C'est en cela que le cyborg n'est pas seulement féministe, mais aussi pacifiste. Inventée par une enfant de la génération guerre froide, qui a vu s'opérer la déconcertante influence de la fiction sur la réalité lors du lancement par le président Reagan du programme spatial

«la Guerre des étoiles» (1983), inspiré de la trilogie de George Lucas, la figure du cyborg représente la tentative, à travers l'écriture, pour Donna Haraway de «construire les conditions pour vivre bien maintenant les uns avec les autres», résume-t-elle au cours d'un entretien avec Florence Caeymaex dans *Habiter le trouble*, d'«inventer des façons de vivre à l'intérieur d'un monde en guerre – car nous y sommes – mais d'y vivre sans pour autant en accepter les clauses». •